

Dans notre diocèse, outre les prêtres retraités au service de leur unité pastorale, il y a 250 prêtres actifs. Et il y a autant de laïcs officiellement nommés. En ce grand rassemblement diocésain, je voudrais aborder le sacerdoce commun aux laïcs et aux prêtres. De par son baptême, tout baptisé est prêtre, a un sacerdoce qui s'enracine dans celui du Christ.

Je pars de la forte tension qui s'est souvent manifestée entre la prédication des prophètes et l'institution sacerdotale ancienne. Les prophètes de l'Ancien Testament se sont régulièrement insurgés contre le formalisme de l'institution sacerdotale ancienne laissant croire qu'il suffisait, pour être en règle avec Dieu, d'accomplir extérieurement les rites et de respecter les séparations requises. A ce formalisme les prophètes opposaient : il faut s'attacher à Dieu dans l'existence concrète, en particulier dans la vie sociale.

Jésus s'est inscrit clairement dans la foulée de la tradition prophétique. Les évangiles témoignent de l'action systématique qu'il mena contre la conception rituelle de la religion. Je relève simplement les deux passages de l'évangile de Matthieu (9,13 et 12,7), où Jésus cite Osée 6,6 : « C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. » Au lieu d'une sanctification obtenue en se séparant des autres, il propose une sanctification en les accueillant, par la miséricorde.

Les prophètes ont critiqué sévèrement l'institution sacerdotale ancienne. Mais, convient-il d'ajouter, ils ont aussi mis en avant une autre façon d'être prêtre. Pensons en particulier au quatrième chant du Serviteur souffrant du livre d'Isaïe. Il y est question d'un serviteur « transpercé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes et sur lequel est le châtiment qui nous rend la paix : c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris. Mon Serviteur – dit Yahvé en finale du chant – justifiera les multitudes en s'accablant lui-même de leurs fautes. » Le langage est clairement sacerdotal : le Serviteur est médiateur entre Dieu et les hommes, et il intercède pour les péchés de ces derniers. Mais ici il ne s'agit plus d'offrir un animal à Dieu ; il s'agit de s'offrir soi-même.

Le Seigneur Jésus a très clairement emprunté ce chemin-là. En Mc 10,45 par exemple, on lit : « Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. » Lors de la dernière Cène, en faisant passer la coupe, Jésus a dit : « Buvez en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés. » (cf. Mt26, 27-28 par)

Et bien sûr il faut mentionner la Lettre aux Hébreux. Dans le Nouveau Testament, son auteur est le premier à affirmer explicitement le sacerdoce du Christ. Le Christ est le médiateur entre Dieu et les hommes parce que, Fils de Dieu, il est accrédité de Dieu et, frère des hommes, il est tout proche des hommes. Il a non seulement assumé, mais accompli le sacerdoce ancien, aussi et surtout parce que le sacrifice qui opère la rencontre n'est plus le sang d'un animal, mais son sang lui-même (cf. He 9,12).

Le Seigneur Jésus est le Médiateur de la Nouvelle Alliance, l'Unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le seul vrai prêtre. Mais à son sacerdoce tous et toutes participent !

On vient de lire en Apocalypse 1,6 « qu'il a fait de nous un royaume, des prêtres pour son Dieu et père. » Et dans la première lecture, on lit : « Vous serez appelés Prêtres du Seigneur. » La Première lettre de Pierre, souvent citée quand il est question du sacerdoce commun, dit tout de go : « comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés en maison spirituelle (c'est-à-dire habitée par l'Esprit Saint), pour constituer une sainte communauté sacerdotale ; vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis » (2,5 et 9).

On le sait : le concile Vatican II a remis en valeur le sacerdoce des fidèles, le sacerdoce baptismal, le sacerdoce commun (cf. en particulier LG 2,10). Si le Nouveau Testament et l'Eglise parlent de sacerdoce pour tous, si tous et toutes sont prêtres, c'est parce que Jésus nous entraîne à sa suite, dans son sacerdoce, en nous donnant pour commandement d'aimer comme lui et de nous dessaisir de notre vie (cf. Jn 15,12 et 13), ou encore quand il nous invite à renoncer à nous-mêmes et à prendre notre croix (cf. Mc 8,34 par).

J'aime rappeler que, dans l'évangile de Luc, l'envoi en mission des Douze est doublé d'un envoi des septante-deux disciples. Ce n'est pas Vatican II qui a inventé l'apostolat des laïcs. Mais notamment en sortant de l'ombre le passage de la Première lettre de Pierre citée précédemment, et qui parle expressément du sacerdoce des fidèles et dit des chrétiens et des chrétiennes qu'ils sont des pierres vivantes, le dernier concile a contribué incontestablement, avant le synode sur la synodalité, à valoriser le rôle de chacun et chacune dans l'Eglise.

Remarquons toutefois que sacerdoce commun ne s'épuise pas dans la collaboration, la participation et la coresponsabilité des laïcs dans la vie et la mission de l'Eglise. La participation commune au sacerdoce du Christ implique quelque chose de plus fort, à savoir que tous, laïcs, consacrés, diacres et prêtres, nous sommes invités à donner notre vie à la suite du Christ Prêtre. On connaît le mot de saint Augustin : « Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis évêque » (Sermo 340,1), qu'un prêtre peut et doit appliquer ainsi : Avec vous je suis chrétien, pour vous je suis prêtre. Avant d'être prêtre ordonné, le prêtre est chrétien, et être chrétien, c'est être prêtre de la manière qu'on a dite.

Dans le monde, au Nigéria en particulier, des chrétiens sont persécutés. Chez nous, l'Eglise est à l'occasion égratignée, voire un peu davantage. Sommes-nous intérieurement, spirituellement, résolument prêts à donner notre vie ? Cette pensée, qui relativise broutilles et brouilleries dans lesquelles nous sommes parfois enlisés, est-elle fermement enracinée en nos cœurs ? Si d'aventure, il nous arrivait d'être dans la situation du Père Maximilien Kolbe, que ferions-nous ?

Messe chrismale,
Cathédrale Saint-Aubain,
5 avril 2023.